

qu'ils conspirassent avec eux contre le Directoire, et qu'ils travaillassent au rétablissement du futur Louis XVIII sur le trône de France. Mais, quels que fussent les plans de la contre-révolution, si bien secondés par Aubry, ils furent déjoués à temps, et le 13 vendémiaire sauva la Convention en lui permettant d'achever son œuvre, et d'instituer sur les bases de la constitution de l'an III le gouvernement régulier de la France.

Peu après avoir remplacé Aubry au comité de Salut public, Doucet de Pontécoulant commença l'œuvre de réparation. Il appartenait au petit parti de ces nobles que les préjugés de leur naissance n'avaient pas complètement aveuglés sur la grandeur des principes proclamés par la Révolution, et qui à leurs propres intérêts préféraient le triomphe d'idées grandes et généreuses. Représentant du peuple, malgré la divergence de ses opinions avec le parti qui, dans les premiers moments, crut nécessaire de gouverner par la force, le loyal Pontécoulant, frappé du véritable génie militaire qui se révélait dans le mémoire de Bonaparte qu'il trouva dans le portefeuille de la guerre, et qu'Aubry avait étouffé, Doucet, disons-nous, proposa, dans l'armée de l'Ouest, une brigade d'infanterie au général Bonaparte, qui la refusa, dit-on, surtout à cause de la nature de cette guerre.

A ce propos, il est à remarquer qu'un des plus grands bonheurs de cet homme extraordinaire, dont la carrière militaire s'est pour ainsi dire frayée à travers nos guerres civiles, a été de ne jamais avoir l'occasion de tirer l'épée contre ses concitoyens. Lors des répressions pour lesquelles il s'est trouvé plusieurs fois appelé dans le midi et dans l'est de la France, il arrivait toujours au moment où l'effervescence des esprits était apaisée. Oui vraiment, cet homme avait son étoile. Une campagne dans la Vendée en révolte ne pouvait donc convenir à sa nature; quant à la célèbre mitraille de Saint-Roch, l'assimilation est impossible; là, c'étaient des malheureux égarés; ici, des ennemis implacables de la Révolution en travail.

L'offre si prompt de Pontécoulant et le refus non moins prompt de Bonaparte résultent d'une lettre que celui-ci adressa de Paris, le 30 thermidor an III (17 août 1795), à son ami Sacy, commissaire ordonnateur de l'armée d'Italie, alors à Nice, lettre dans laquelle on remarque le passage suivant :

« J'ai été porté pour servir à l'armée de la Vendée comme général de la ligne : je n'accepte pas; beaucoup de militaires diront mieux que moi une brigade, et peu ont commandé avec plus de succès l'artillerie. Je me jette en arrière, satisfait de ce que l'injustice que l'on fait à mes services est assez sentie par ceux qui savent les apprécier. »

Ensuite, il félicite Sacy de la place qu'il vient d'obtenir, et qu'il appelle avec raison une place délicate; puis il termine sa lettre comme suit :

« Rien de nouveau ici; l'espérance seule n'est pas encore perdue pour l'homme de bien : c'est te dire l'état très-malade de cet empire. »

« Sois de constante gaieté, et jamais de découragement; si l'on trouve des hommes méchants et ingrats, souviens-toi de la grande, quoique bouffonne maxime de Scapin : Sachons-leur gré de tous les crimes que l'on ne commet pas. »

« Signé : B. P. »

L'adresse porte :

« Au citoyen Sacy, commissaire ordonnateur, à Nice, armée d'Italie. »

Le timbre de la poste de Paris est marqué par un P., et le cachet est en cire rouge, ayant pour empreinte les lettres B. P. entrelacées.

Il s'agit ici de stratégie littéraire et non de stratégie militaire : nous sommes sur notre terrain. Le *Grand Dictionnaire* va donc endosser la robe du pédagogue et se coiffer du bonnet carré, pour donner une petite leçon à celui qui a passé une partie de sa vie à en donner de grandes à plus d'une tête couronnée.

La citation de la grande, quoique bouffonne maxime de Scapin : n'est pas très-exacte, et Bonaparte a confondu Scapin avec Figaro, qui dit en effet quelque chose d'approchant dans la seconde scène du *Barbier de Séville* : « Je me crus trop heureux d'en être oublié, persuadé qu'un grand nous fait assez de bien quand il ne nous fait pas de mal. » Scapin dit bien (acte II, scène VIII) : « Pour peu qu'un père de famille ait été absent de chez lui, il doit promener son esprit sur tous les fâcheux accidents que son retour peut rencontrer : se figurer sa maison brûlée, son argent dérobé, sa femme morte, son fils estropié, sa fille subornée; et ce qu'il trouve qui ne lui est point arrivé, l'imputer à bonne fortune. Pour moi, j'ai pratiqué toujours cette leçon dans ma petite philosophie; et je ne suis jamais revenu au logis que je ne me sois tenu prêt à la colère de mes maîtres, aux réprimandes, aux injures, aux coups de pied au cul, aux bastonnades, aux étrivières; et ce qui a manqué à m'arriver, j'en ai rendu grâce à mon bon destin. » Mais ni Scapin ni Figaro n'ont formulé au théâtre la maxime dont Bonaparte recommande à Sacy de se souvenir, et il y a loin de ce qu'ils disent à ce gré qu'il faut savoir aux hommes de *tous les crimes que l'on ne commet pas*. On conçoit aisément qu'avec sa vive imagination il ait fait cette confusion et grossi les choses de la sorte;

nous ne lui en faisons pas un crime; mais il nous a paru bon, en passant, de relever cette très-innocente erreur littéraire, à propos de cette lettre, importante pour nous, en ce qu'elle contredit les faussetés débitées par Bourrienne dans ses *Mémoires* sur ce moment critique de la vie de Bonaparte, et qu'il est inutile de réfuter autrement ici.

Comme on le voit par cette lettre, Bonaparte n'était qu'à demi content; mais il se jetait en arrière, satisfait au moins de la marque d'estime qu'on venait de lui donner, et son refus ne fut point pris en mauvaise part. Doucet et ses collègues du comité de Salut public avaient à cœur de réparer le mal que lui avait fait Aubry, et ils en cherchèrent tout d'abord les moyens. Les cadres étaient pleins, et l'on ne pouvait procéder à l'expédition des éliminations; mais Doucet trouva bientôt pour le général, en attendant mieux, une occupation digne de lui.

Alarmé des mauvaises nouvelles qui, chaque jour, arrivaient de l'armée d'Italie, et ayant connaissance du mémoire que Bonaparte, après l'affaire de Cairo, avait envoyé au comité, il convoqua les divers représentants qui avaient été délégués à Nice. Tous lui désignèrent Bonaparte comme l'homme qui connaissait le mieux les positions de cette armée, et le plus capable d'indiquer le parti à prendre. Sur leur avis, qui était aussi celui de Doucet, et qu'il n'avait demandé que pour ne pas imiter Aubry, qui ne consultait personne, Bonaparte fut requis de se rendre au comité. Il y eut d'abord plusieurs conférences avec Sieyès, Letourneur, Jean Debry et Doucet, qu'il étonna, comme toujours, par la précision de ses aperçus; et, au commencement de septembre, Doucet l'attacha au comité topographique, où se décidaient les plans de campagne et les mouvements des armées.

C'est dans ces fonctions que Bonaparte, au nom du comité de Salut public, rédigea successivement pour les généraux Kellermann et Schérer, qui ne les comprirent pas, des projets et des instructions qu'un an après l'auteur devait être appelé à réaliser lui-même, et avec le plus grand éclat, dans la haute Italie.

Ce plan se trouve développé dans une série de pièces conservées aux archives militaires de la France; elles sont écrites entièrement de la belle main de Junot, corrigées de la griffe de Bonaparte. Ces pièces, au nombre de six, sont renfermées dans une chemise sous le titre général : *Instructions et projets pour l'armée d'Italie*. En voici quelques fragments. La première est intitulée : *Mémoire militaire sur l'armée d'Italie*. Sa longueur ne saurait nous empêcher de la donner en entier, car ce n'est pas l'œuvre seulement d'un militaire qui sait tracer habilement un plan de campagne, c'est l'œuvre aussi d'un profond politique. On y remarque surtout que Bonaparte préconise le principe, trop négligé de nos jours, que la guerre doit nourrir la guerre. Il ne faut pas oublier la date de ce Mémoire, qui a dû être écrit en août 1795.

« L'armée des Alpes et d'Italie occupe la crête supérieure des Alpes et quelques positions de l'Apennin. Elle couvrait (naguère), quand il était à l'armée d'Italie, après l'affaire de Cairo) le département du Mont-Blanc, le comté de Nice, Oneille, Loano, Vado. Par le moyen des batteries de côtes que l'on avait établies dans ces divers postes, le cabotage entre Marseille, Nice et Gênes, s'opérait à la vue de l'escadre anglaise, sans qu'elle pût s'y opposer. »

« L'ennemi s'est emparé de Vado. L'escadre anglaise mouille dans cette superbe rade. Les Austro-Sardes ont armé un grand nombre de corsaires. Toute communication avec Gênes se trouve interceptée. »

« Le commerce, qui renaissait à Marseille, est suspendu. L'armée d'Italie, notre flotte, l'arsenal de Toulon, la ville de Marseille ne peuvent plus tirer leurs subsistances que de l'intérieur de la France. »

« Cependant, l'armée ennemie étant considérablement augmentée, nous sommes obligés de lui opposer des forces égales. Nous allons donc avoir une armée nombreuse dans la partie de la France la moins abondante en blé, et qui, dans les meilleures années, en récolte à peine pour trois mois. »

« Il est donc indispensable, pour rétablir le cabotage et assurer les subsistances du Midi, de Toulon et de l'armée, de reprendre la position de Vado. Puisque la possession des mers est momentanément asservie, l'appartient à nos armées de terre de suppléer à l'insuffisance de notre marine. »

« Depuis le Saint-Bernard à Vado, les Alpes, que notre armée occupe, forment une circonférence de 95 lieues. On ne pourrait donc faire circuler nos troupes de la gauche à la droite en moins de deux ou trois décades, tandis que l'ennemi tient le diamètre, et qu'il communique en trois ou quatre jours. Cette seule circonstance topographique rend toute défense désavantageuse, plus meurtrière pour notre armée, plus destructive pour nos charrois et plus onéreuse au trésor public que la campagne la plus active. »

« Si la paix avec les cercles de l'Empire se conclut, l'empereur n'aura plus que le Brisgaw et ses Etats d'Italie à gauche; il est à croire que l'Italie sera le théâtre des événements les plus importants. Nous éprouverions alors tous les inconvénients de notre position. »

« Nous devons donc, même sous le point de vue de la conservation de Vado, porter ailleurs le théâtre de la guerre. »

« Dans la position de l'Europe, le roi de Sardaigne doit désirer la paix. Il faut, par des opérations offensives : »

« 1° Porter la guerre dans ses Etats, lui faire entrevoir la possibilité d'inquiéter même sa capitale, et le décider promptement à la paix. »

« 2° Obliger les Autrichiens à quitter une partie des positions où ils maîtrisent le roi de Sardaigne, et se mettre dans une position où l'on puisse protéger le Piémont et entreprendre des opérations ultérieures. »

« On obtiendra ce double avantage en s'emparant de la forteresse de Ceva, en y rassemblant la plus grande partie de l'armée à mesure que les neiges obstrueront les cols des Alpes, en mettant à contribution toutes les petites villes voisines, et en menaçant de la Turin et la Lombardie. »

« Par les attaques que les Autrichiens ont entreprises sur la droite de l'armée, il ne nous reste aucun doute que leur intention ne soit de porter le théâtre de la guerre sur la rivière de Gênes, et de menacer le département des Alpes-Maritimes de ce côté-là; nous serions alors obligés de maintenir une armée nombreuse en campagne, c'est-à-dire à force de numéraire; ce qui la rendrait extrêmement onéreuse à nos finances. Nous devons, au contraire, dans la direction de nos armées, être conduits par le principe que la guerre doit nourrir la guerre. »

« Il est donc indispensable de reprendre promptement Vado, de changer le théâtre de la guerre, de pénétrer en Piémont, de profiter du reste de la belle saison pour s'y procurer un point d'appui où l'on puisse réunir nos armées, menacer de partager le Piémont et, dès lors, décider promptement le roi de Sardaigne à la paix, en lui offrant les conditions pour la conclure. »

« Les Alpes, depuis le mont Saint-Bernard, le mont Cenis, le mont Viso, vont toujours en s'abaissant jusqu'à Ponte-Divano, en sorte que le Col de Tende est le plus facile et le moins élevé. »

« L'Apennin, qui commence à Ponte-Divano, et qui est moins élevé, s'abaisse plus sensiblement vers Vado, Altare, Carcare, et par delà, pour s'élever, de sorte que plus on s'enfonce dans l'Italie, plus on gagne les hauteurs. »

« Les vallées des Alpes sont toutes dans le sens de la frontière, de sorte qu'on ne peut pénétrer en Piémont qu'en s'élevant considérablement. L'Apennin a ses vallées plus régulièrement placées, de sorte qu'on les passe sans être obligé de s'élever, et en suivant les ouvertures qui s'y rencontrent. »

« Dans la saison actuelle, il serait imprudent d'essayer d'entreprendre rien de considérable par les Alpes; mais on a tout le temps de pénétrer par l'Apennin, c'est-à-dire par la droite de l'armée d'Italie. »

« De Vado à Ceva, première place frontière de Sardaigne sur le Tanaro, il y a 8 lieues, sans jamais s'élever de plus de 2 à 300 toises au-dessus du niveau de la mer. Ce ne sont donc pas proprement des montagnes, mais des monticules couverts de terre végétale, d'arbres fruitiers et de vignes. Les neiges n'y encomrent jamais les passages; les hauteurs en sont couvertes pendant l'hiver; mais sans qu'il y en ait même une grande quantité. »

« Dès le moment que les renforts de l'armée des Pyrénées seront arrivés, il sera facile de reprendre les opérations de Saint-Bernard et de San-Giovante. »

« Dès le moment que l'on se sera emparé de Vado, les Autrichiens se porteront de préférence sur les points qui défendent la Lombardie. Les Piémontais défendront l'issue du Piémont. »

« On détaillera, dans les instructions qui seront données, les moyens d'accélérer cette séparation. »

« Pendant le siège de Ceva, les Piémontais pourraient prendre des positions très-rapées de celles des Autrichiens, pour, de concert, inquiéter les mouvements du siège. Pour les en éloigner, l'armée des Alpes se réunira dans la vallée de la Sture, à la gauche de l'armée d'Italie, et investira Démon, en s'emparant de la hauteur de la Valoria. On fera toutes ces démonstrations, qui pourront persuader à l'ennemi que l'on veut véritablement faire le siège de Démon; par ce moyen, il sera obligé de prendre des positions intermédiaires, afin de surveiller également les deux sièges. »

« L'opération sur Démon est préférable à toute autre, parce que c'est celle où nous pourrions réunir le plus de troupes, puisque toute la gauche de l'armée d'Italie s'y trouvera naturellement employée; elle inquiétera d'ailleurs davantage l'ennemi, parce que le succès se lie à celui de Ceva et serait d'autant plus funeste au Piémont. »

« Nos armées, en Italie, ont toutes péri par les maladies pestilentielles produites par la canicule; le vrai moment d'y faire la guerre et de porter de grands coups, une fois introduits dans la plaine, c'est d'agir depuis le mois de février jusqu'en juillet. Si alors le roi de Sardaigne n'a pas conclu la paix, nous pourrions continuer nos succès en Piémont et assiéger Turin. »

« Si, comme il est probable, la paix est faite, nous pourrions, avant qu'elle soit publiée d'intelligence avec le Piémont, de Ceva nous assurer d'Alexandrie, et marcher en Lombarde conquérir les indemnités que nous donnerions au roi de Sardaigne pour Nice et la Savoie. »

« Le théâtre de la guerre serait alors dans un pays abondant, semé de grandes villes, offrant partout de grandes ressources pour nos charrois, pour remonter notre cavalerie et habiller nos troupes. »

« Si la campagne de février est heureuse, nous nous trouverons, aux premiers jours du printemps, maîtres de Mantoue, prêts à nous emparer des gorges de Trente et à porter la guerre, de concert avec l'armée qui aurait passé le Rhin, dans le Brisgaw, jusque dans le cœur des Etats héréditaires de la maison d'Autriche. »

« La nature a borné la France aux Alpes, mais elle a aussi borné l'Empire au Tyrol. »

« Pour remplir le but que nous venons de parcourir dans ce mémoire, nous proposons au comité : »

« 1° De ne point trop activer la paix avec les cercles d'Allemagne, et de ne la conclure que lorsque l'armée d'Italie sera considérablement renforcée; »

« 2° De faire tenir garnison à Toulon par les troupes embarquées sur l'escadre, et restituer à l'armée une partie de la garnison de cette place, qui sera remplacée lorsque la paix avec l'Espagne sera ratifiée; »

« 3° De faire passer de suite 15,000 hommes des Pyrénées à l'armée d'Italie; »

« 4° D'en faire passer 15,000 autres au moment de la ratification de la paix avec l'Espagne; »

« 5° De faire passer 1,500 ou 2,000 hommes des armées d'Allemagne à l'armée d'Italie au moment de la paix avec les cercles; »

« 6° De prendre l'arrêté suivant : »

« Le comité de Salut public arrête : »

« 1° L'armée d'Italie attaquera les ennemis, s'emparera de Vado, y rétablira la défense de la rade, investira Ceva, fera le siège de la forteresse et s'en emparera; »

« 2° Dès l'instant que les Autrichiens seront éloignés, on obligera le commandant du fort à recevoir deux bataillons et deux compagnies d'artillerie pour garnison, en forme d'auxiliaires; »

« 3° La droite de l'armée des Alpes se réunira avec la gauche de l'armée d'Italie dans la vallée de la Sture, investira Démon et s'emparera de la hauteur de la Valoria; »

« 4° Le commandant d'armes du port de Toulon enverra à Antibes quatre tartanes armées et quatre chaloupes canonnières ou felouques, à la disposition du général commandant en chef l'artillerie de l'armée d'Italie, pour servir à l'escorte des convois d'artillerie; »

« 5° Il sera embarqué 36 bouches à feu de siège, avec un approvisionnement pour siège, sur des bateaux à rames qui seront débarqués à Vado pour le siège de la forteresse de Ceva; »

« 6° L'on réunira le plus près possible du camp de Tournus 40 bouches à feu de siège pour le siège de Démon; »

« 7° La neuvième commission fera passer 400 milliers de poudre à Avignon, où ils seront aux ordres du général d'artillerie de l'armée d'Italie, et 200 milliers à Grenoble; elle prendra ses mesures pour qu'ils y soient rendus avant la fin du mois; »

« 8° L'agence des subsistances militaires se procurera à Gênes, où elle les laissera en dépôt, des blés pour nourrir 60,000 hommes pendant trois mois; »

« 9° La neuvième commission fera passer à l'armée d'Italie tout ce qui est nécessaire pour compléter l'équipage de pont demandé au commencement de la campagne par le général d'artillerie; »

« 10° La commission des transports militaires fera remplacer à l'armée d'Italie les 1,500 mulets qui en ont été tirés pour servir au transport des subsistances à Paris. »

Nous n'avons pas hésité à insérer en entier ce long mémoire, où la précision et la clarté se joignent à une profondeur de vues vraiment extraordinaire. Ce n'est là qu'un simple projet, et cependant on croirait qu'il s'agit d'une campagne glorieusement exécutée. Nous ne croyons pas que l'histoire offre un second exemple d'une pareille netteté de vues et d'une intelligence si complète de la situation. Quand il recopiait tout cela de sa magnifique écriture, le brave Junot, assurément, devait prendre son général pour un Dieu.

A ce mémoire, Bonaparte joignit cinq autres pièces rédigées par lui et qui furent en partie textuellement adoptées par le comité de Salut public : 1° une instruction militaire pour le général en chef de l'armée des Alpes et d'Italie; 2° une instruction pour les représentants du peuple près l'armée d'Italie; 3° une lettre du comité de Salut public au général en chef de l'armée d'Italie; 4° un arrêté du comité de Salut public; 5° enfin, un autre arrêté du même Comité relatif au même objet.

Tels furent les travaux de Bonaparte dès son entrée au bureau topographique. Pendant le temps qu'il occupait ce poste, qui